

—Pour l'instant, je n'ai besoin de rien. Permettez-moi de continuer mon interview.

—A vos ordres, mon ami.

Le reporter serra la toile dans sa valise et, reprenant son crayon :

—Parlons maintenant de votre maison, M. Lambert, qui vous avait fait appeler par dépêche à son lit de mort, et qu'un de vos anciens condisciples a vu à votre place.

—Je n'ai plus rien à dire, si ce n'est qu'il a composé dans la tombe le secret de ma naissance.

—Croyez-vous que Mlle Lambert, sa sœur, ne pourrait pas vous renseigner.

—Son frère la connaissait trop pour lui confier de tels secrets. Il avait sans doute reçu les instructions de mon père et il s'y est conformé strictement.

—En ce cas, mon cher Marcel, peut-être voudrait-il mieux laisser à cette enquête, qui irait contre la volonté de votre père, Julien Lartigue devait avoir des raisons sérieuses pour agir ainsi.

—Il ne m'a pas interdit de rechercher ma mère. C'est mon droit de fils. Personne ne saurait me le contester.

—A la bonne heure ! j'aurai du plaisir à travailler pour vous. Clakay sait-il que vous m'attendiez ?

—Parfaitement, Augusta aussi. Tous deux comptent vous avoir à dîner ce soir.

—J'accepte, pour le plaisir de revoir votre belle et de l'observer. Je vous dirai ce que j'en pense.

Le poète se récria doucement.

—Elle ne peut, dit-il, avoir pour moi que de la sympathie, de la reconnaissance, si vous voulez. Je n'espère rien de plus.

Le reporter, qui se souvenait des lettres enflammées du poète, sourit malicieusement.

—J'ai encore une observation à vous faire, dit-il, mais je ne voudrais pas que vous m'accusiez d'être indiscret.

—Parlez sans crainte, mon cher ami. Vos conseils me seront toujours précieux.

—Eh bien, réfléchissez avant d'introduire dans l'intimité de père d'Augusta votre ancien camarade de prison. En vous privant d'assister aux derniers moments de M. Lambert, il a agi avec une légèreté, une négligence coupables.

—Vous le jugez bien sévèrement.

—Et vous, mon cher poète, vous êtes trop bon, trop indulgent. A votre place, je n'aurais pas pardonné à ce condisciple un tel manquement aux devoirs de l'amitié. J'y ai beaucoup réfléchi et je me demande si cette manœuvre n'avait pas un but intéressé.

—Lequel ?

—Je le saurai peut-être un jour en faisant mon enquête. Mais, pour l'instant, là n'est pas la question. En principe, on a toujours tort de mêler à son existence les anciens camarades d'une moralité douteuse.

—Jacques est orphelin comme moi. Il n'a aucun point d'appui dans le monde. Je lui en trouve un des plus solides en la personne de sir William Clakay. Je manquerais moi-même à mon devoir de confraternité si je lui faisais manquer cette affaire. Vos soupçons ne portent d'ailleurs sur aucune base sérieuse. Jacques, à qui j'ai adressé de justes reproches sur son indifférence, en a manifesté des regrets sincères. Voulez-vous voir la lettre qu'il m'a adressée à ce sujet ?

—Volontiers ; car, comme dit Bouffon : *le style est l'homme*.

Le reporter prit connaissance du billet un peu long où le fils de Rassajou, tout en essayant de justifier sa conduite, faisait amende honorable.

Il le lut par deux fois et le rendant à Marcel :

—L'homme qui a écrit cela est un froid calculateur, un parfait égoïste. Quant à son écriture, elle trahit une nature sentimentale, capable, à certains moments, d'une énergie farouche.

—Vous croyez à ces apparences basées sur une science que je qualifierai de charlatanisme ? Cela m'étonne d'un esprit aussi éclairé, aussi pratique que le vôtre !

—Des savants avérés pratiquent cette science. Mais je ne suis pas venu au Havre pour discuter. Je voudrais bien voir l'écrit.

—C'est cela, dit Marcel avec joie, allons faire un tour avant dîner. Montez vous à cheval ?

—A l'occasion.

—Descendons. Nous avons du choix à l'écurie, ce seigneur rebuteur à user de ses pur-sang, excepté du sien, animal dangereux qui n'obéit qu'à son maître.

A six heures, ils revenaient, enchantés de leur promenade. Ils avaient assisté au départ d'un paquebot.

Arthur descendit les avorter que sa sœur les attendait au salon.

Le reporter remarqua le pâleur malade du pauvre enfant.

—Eh bien, mon ami, lui demanda-t-il, faites-vous des progrès ?

—Comment n'en ferait-on pas, répondit le garçonnet, avec un maître comme le mien !

Tous trois se rendirent à l'appel d'Augusta.

La charmante jeune fille tendit la main au visiteur avec cette affabilité, ce naturel, qui caractérise les Américaines.

—Je vous tiens, monsieur Briollet, et j'en profite pour vous remercier avant que mon père n'arrive.

—Ma grandeur ? A quel sujet, ma chère ?

—Votre ami, le poète Marcel, je vous l'ai déjà dit, m'avait parlé de vous comme d'un reporter sans égal, capable d'en remonter, dans ses enquêtes, aux plus fines lumières de la poésie.

—Le poète Marcel, est porté à exagérer toutes choses. Il est dans la nature de voir grand...

—Comme aussi, ajouta Mlle Clakay, de trouver les mots les plus expressifs pour peindre ses enthousiasmes.

Cet éloge fit rougir Marcel. Il avait été accompagné d'un souvenir si affectueux, que le poète, troublé jusqu'au fond de l'âme, ne put prouver, par aucune parole, son éloquence.

Briollet le tira d'embarras en venant de lui-même au fait qui lui valait le plaisir, d'être grondé par une aussi jolie bouche.

—Vous ne reprochez, malheureusement, de ne pas avoir encore découvert le citoyen courageux et désintéressé qui vous a attiré aux flammes ?

—Où, monsieur, j'avais compté sur vous.

—C'est un grand honneur pour moi. Malheureusement, j'ai dû renoncer à rechercher celui qui, par une terrible fièvre, s'est dérobé à votre reconnaissance et à celle de votre père. Si ce citoyen est pauvre, il mériterait une statue.

Se tournant vers Marcel :

—Ne t'en pas votre avis, cher poète ?

Cette fois, l'amoureux patron a la parole.

—La satisfaction intime du devoir accompli, délectable, suffit aux âmes fortes, dédaignant des honneurs publics comme des récompenses matérielles.

Augusta l'enveloppa d'un regard admiratif.

—Faites moi la grâce, demanda-t-elle au reporter, de reprendre votre enquête. Il m'est bien pénible de devoir la vie à un héros et de ne pas même pouvoir lui en manifester ma reconnaissance.

L'arrivée de sir William, au lieu de mettre fin à cet entretien, ne fit que le rallonger.

Le millionnaire s'étonnait également de ce que les recherches du reporter n'avaient abouti à rien.

—Festina, conclut-il, que le sacrifice de ma fille soit mort ou parti dans quelques contes hétéroclites. Sans quoi, il se serait fait connaître, sinon pour toucher la récompense, au moins pour la repayer à une œuvre de bienfaisance. Un homme sensé ne laisserait pas cette goutte d'argent dans l'oculus de mon coffre-fort.

Avant le dîner, il remit à son hôte les honneurs de sa galerie de tableaux.

Lui montrant le portrait de la mère Est mme :

—Vous ne trouvez rien de plus parfait au musée du Louvre, aura-t-il avec l'orgueil de la richesse. La bonne figure de montagnard ! Pour en rendre l'expression, il fallait le génie de notre plus grand peintre, de Julien Lartigue, dont je possède deux perles que je ne céderais pas pour un million !

Le repas se passa gaîment, grâce à Briollet, dont l'esprit parisien et le talent de conteur divertirent l'Américain.

—J'espère, lui dit ce dernier, que vous viendrez nous distraire dans notre solitude de l'Acadie. Une très belle affaire, monsieur ! Je n'en serais bien passé ; mais les médecins ont ordonné ce climat à mon fils et je n'ai pas hésité à leur obéir.

Briollet en profita pour glisser un éloge de son ami.

—Les études de M. Arthur n'en souffriraient pas, dit-il. Il a un personnage incomparable.

—Un percepteur, ajouta Clakay, qui ferait bien de penser un peu à lui, à son avenir. Je voudrais lui voir publier trois volumes par an, et il n'en a pas encore un seul de paru. C'est un rêveur, un incorrigible rêveur !

Briollet, qui observait de côté Augusta, vit qu'elle se pinçait les lèvres pour ne pas diffuser le poète.

Après réprimandé au millionnaire :

—Ma poésie, monsieur Clakay, ne peut lui nuire. Tout ce que je souhaite à Marcel, c'est qu'il publie son premier volume en trois tomes, trois excellents, bien entendus.

Briollet repartit le soir même pour Paris.

Il ne souffla pas mot à Marcel de l'enquête dont il était chargé par Pierre Sirlac et le baron de Borjanne.

—Mon cher ami, lui dit-il, n'en donnez pas, Augusta vous aime. Travaillez, hâtez-vous de devenir célèbre et rappelez-vous ceci : Les princes de l'esprit ont tous droit de se faire un nom, de devenir de la finance. Sir William Clakay est *quelque chose*, vous savez *quelqu'un*.

Les deux jeunes gens se séparèrent, le poète et Briollet restèrent dans le train, emportant, comme pièce à conviction, le portrait de la mère de Marcel.

Le lendemain, Briollet débarqua à Châteauneuf chez les Borjanne, où l'attendait le vicomte, assisté de son fils et de Pierre Sirlac.

Ils s'enfermèrent dans la chambre de Maxime.